

« Fuente Ovejuna / Fontaine-aux-moutons »

Irène Roy

Numéro 67, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, I. (1993). Compte rendu de [« Fuente Ovejuna / Fontaine-aux-moutons »]. *Jeu*, (67), 186–187.

du ton et la délicatesse des mouvements nous décourageait d'y voir quelque vraisemblance; quant à Gilles Renaud (Vincent) — dont l'interprétation figée et récitative était accablante —, il m'a fait l'effet d'un poids lourd stationné au beau milieu d'un champ de fleurs.

La mise en scène ne proposait rien de plus qu'un spectacle sans invention. L'espace scénique déjà convenu ou suggéré par le texte (l'arrière-cour de Blanche et de Virgile avec, comme seules possibilités de déplacements, l'escalier qui mène aux chambres des pensionnaires et la ruelle qui, ici, longe l'avant-scène jusqu'aux coulisses du théâtre) néglige volontairement chacun des points de fuite qui tendent vers l'extérieur au profit d'une vision centrale qui se replie sur elle-même. On voit d'emblée le tableau d'époque auquel, d'ailleurs, Brassard a choisi de rester fidèle, se contentant d'en reconstituer l'image et le cachet. Le résultat est un spectacle sans saveur qui tant sur le plan théâtral qu'anthropologique soulève bien peu d'intérêt.

Diane Godin

«Fuente Ovejuna / Fontaine-aux-moutons»

Texte de Felix Lope de Vega Carpio. Mise en scène et adaptation : Jacques Lessard; assistance à la mise en scène et régie : Nancy Bernier; mise en sons : Bernard Bonnier; décor et accessoires : Carl Fillion; costumes et accessoires : Jean-François Couture; éclairages : Lucien Deschênes. Avec Yves Amyot (le Grand Maître Rodrigo Tellez, un paysan, un soldat), Bobby Beshro (Flores, un paysan), Carol Cassistat (Don Manrique, un fermier), Lorraine Côté (Jacinthe, l'enfant, le maître de jeu), Josée Deschênes (Pascalle), Marie Gignac (Laurence, une paysanne), Gaston Hubert (le roi Ferdinand d'Aragon, Juan Rojo), André Lachance (Esteban), Antoine Laprise (Leonelo, 1^{er} échevin, un conseiller), Linda Lee (la reine Isabelle de Castille, une paysanne), Michel Nadeau (le Commandeur Fernando Gomez, un paysan), Normand Poirier (Alonso, Cimbranos, 2^e échevin), Karl Poirier-Petersen (Barrildo), Patric' Saucier (Mengo), Serge Thibodeau (Fronoso) et Guy-Daniel Tremblay (Ortugno, un paysan). Production du Théâtre Repère, présentée au Théâtre Périscope du 6 avril au 1^{er} mai 1993.

Les échos de l'Histoire

Comédiens et comédiennes envahissent le plateau et nous annoncent qu'ils vont jouer une pièce de Lope de Vega : *Fontaine-aux-moutons*, nom du petit village espagnol où se situe l'action, en 1476. En soulignant la convention théâtrale tout au long de la représentation, le metteur en scène, Jacques Lessard, choisit de créer la distance nécessaire à une lecture de l'œuvre où seront dénoncées l'intolérance et la violence de nos sociétés. Son adaptation québécoise du texte, qui contraste parfois étonnamment avec l'ambiance espagnole recréée, renforce la volonté de Lessard de nous maintenir face au miroir social de notre époque, malgré les siècles qui ont passé depuis le règne d'Isabelle de Castille.

C'est avec une grande économie de moyens que Jacques Lessard nous raconte l'histoire

de ces paysans en lutte contre les abus du pouvoir. Grâce à une mise en scène sobre et d'une grande efficacité, où il laisse la première place aux comédiens, il arrive à créer un climat où règne la terreur, par une succession d'images bouleversantes, dont la force du langage poétique nous entraîne aux limites de l'insupportable cruauté humaine. Remarquable, entre autres, la scène où le peuple, torturé, s'agite sous un immense voile blanc, symbole de la répression, nous laissant entendre, dans le sifflement et le grondement des respirations humaines, une insoutenable souffrance.

Cette sobriété à la recherche de l'essentiel trouve écho dans le décor, les costumes et les éclairages. La mise en sons de Bernard Bonnier, véritable paysage sonore, fait contrepoint à l'émotion troublante qui se dégage de la pièce, en rendant «orchestrale» la présence des acteurs, qui trouvent là une occasion unique de conjuguer jeu,

rythmes et voix. La grande faiblesse de ce spectacle, cependant, c'est l'inégalité de la distribution. Certains comédiens, dont le jeu n'est pas toujours à la hauteur des propositions de la mise en scène, manquent d'intensité et de nuances. D'autres, comme Lorraine Côté et Marie Gignac, nous réservent des moments inoubliables, où les paroles aussi bien que les silences savent communiquer la détresse et l'humiliation et nous atteindre droit au cœur.

Irène Roy

Photo : Claudel Huot.

